

N<sup>os</sup> 331-332

JUILLET-DÉCEMBRE 2019

REVUE  
DE  
LINGUISTIQUE ROMANE  
PUBLIÉE PAR LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

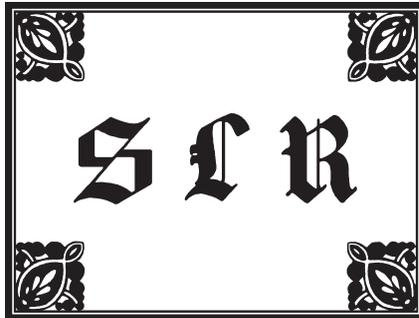
---

Razze latine non esistono: ..... esiste *la latinità*

---

Tome 83

---



STRASBOURG  
2019

EXTRAIT

# REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

---

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

## DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /  
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

## DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

## COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre CHAMBON, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Jean-Paul CHAUVÉAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

## COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome

Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone

Maria COLOMBO, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne

Andreas DUFTER, Professeur à l'Université de Munich

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Brenda LACA, Professeur à l'Université de Montevideo

Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn

Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <[www.eliphi.fr](http://www.eliphi.fr)>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC: <[glessgen@rom.uzh.ch](mailto:glessgen@rom.uzh.ch)>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<[www.intosai.org](http://www.intosai.org)>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <[www.sliir.org](http://www.sliir.org)>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KИHAI: <[slir@rom.uzh.ch](mailto:slir@rom.uzh.ch)>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne: <<http://www.sliir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Frank JABLONKA, *Vers une socio-phraséologie des médias en langues romanes. Analyses de phraséologie métaphorique et métaphorique phraséologique en espagnol, français et italien*, Paris, L'Harmattan, 2017, 472 pages.

Cet ouvrage se propose d'analyser la phraséologie de la langue de la Toile dans une perspective qui combine l'analyse du discours, la socio-pragmatique et la socio-sémiotique. Comme dans toutes les recherches opérées dans le domaine récent constitué par la langue d'Internet, Frank Jablonka a dû délimiter un corpus tentaculaire par définition. Pour ce faire, il s'est focalisé sur des dimensions très précises: la phraséologie genrée; une sélection de réclames; la phraséologie de la finance; la phraséologie du journalisme sportif (football); une analyse de certaines métaphores dans les réseaux sociaux; l'expression de la solidarité dans la phraséologie juridique et religieuse (catholique). De tous ces axes, c'est la phraséologie du football qui se taille la part du lion [99-352], soit plus de la moitié du livre. Cette disproportion en dit long sur la structuration de cette recherche constituée de bric et de broc moyennant l'adjonction à ce gros chapitre [section 5] de chapitres assez courts dont l'auteur nous indique dans sa préface qu'ils correspondent à certaines de ses contributions à des colloques internationaux.

Une autre maladresse concerne le sous-titre inutilement alourdi par l'antanaclase tautologique « phraséologie métaphorique et métaphorique phraséologique ». Ce titre verbeux conviendrait davantage à une thèse ou à un dossier d'habilitation qu'à un livre de bon aloi.

Dans l'introduction [11-23] Jablonka commence par créer le néologisme *socio-phraséologie* qui recouvre la méthodologie adoptée dans son livre pour analyser la langue de la Toile. Puis, l'auteur définit son champ de recherche: étude de la langue des médias telle qu'elle se réfracte sur les nouveaux supports numériques. Avec une sagesse qui est tout à son honneur, il remet en question l'hypothèse de l'existence d'un *netspeak* (*Internet slang*), postulée par la nouvelle discipline nommée *Internet Linguistics*<sup>1</sup>. Il préfère défendre l'hypothèse d'une continuité entre la langue hors Internet et celle de l'Internet, entre le terrain sociolinguistique actuel et le terrain virtuel de la communication sur la Toile. Selon lui, Internet est avant tout un corpus, pas une essence linguistique nouvelle.

Le 1<sup>er</sup> chapitre (section 2 [35-55]) est intitulé « Restrictions en phraséologie genrée ». Une grande partie en est occupée par un rappel des présupposés existentialistes sous-jacents aux affirmations de la « linguistique féministe structurale » [28-37]. Après un bref rappel de la controverse qui opposa Senta Trömel-Plotz à Hartwig Kalverkämpfer [37-39], Jablonka essaie de dépasser le niveau de la lexicologie par son recours à la « phraséologie genrée » qui intègre les acquis de la linguistique pragmatique et de l'analyse du discours. Les faits qu'il évoque pour illustrer sa méthodologie sont somme toute assez peu nombreux, le gros de ce chapitre portant sur des considérations purement théoriques. On retiendra notamment l'exemple du mot *sage-femme* / *comadrona* / *levatrice* [44-46], celui des locutions *conduire quelqu'un à l'autel* / *llevar a alguien al altar* / *condurre all'altare* ou *demandar la main à quelqu'un* / *pedir* [graphié *pededir* (sic!)] *la mano de alguien* / *chiedere la mano a qualcuna* [graphié au moyen de l'abréviation *qc*, sans doute pour se soustraire au soupçon de sexisme] [46-47]. À ce propos il convient de signaler que l'expression *demandar la main à quelqu'un* devrait être corrigée en *demandar la main de*

<sup>1</sup> David Crystal, *Language and the Internet*, 2<sup>e</sup> édition, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

*quelqu'un*. Manifestement, l'auteur n'a pas une connaissance assez poussée de la phraséologie du français. Ce manque de *Sprachgefühl* de l'auteur par rapport à la langue française est du reste confirmé par le style fort peu idiomatique de son métalangage. Je reviendrai sur ce défaut qui rend la lecture du livre assez pénible.

Le 2<sup>e</sup> chapitre (section 3 [57-74]) intitulé «Pragmatisation de la phraséologie dans la publicité en ligne» est une très brève description de deux publicités en ligne en espagnol, deux en français et une en italien. L'auteur n'a pas vraiment réussi à révéler en quoi le support digital de ces réclames en ligne a quelque influence sur leur spécificité.

Le 3<sup>e</sup> chapitre (section 4 [75-97]), consacré à la «Phraséologie de la finance», est à peine plus long que le précédent. Il consiste à analyser quelques métaphores de la phraséologie de la finance et du technocet de l'économie dans une perspective cognitive inspirée par les travaux de Lakoff<sup>2</sup>. L'analyse de textes émanant de la Bourse de Madrid est plus intéressante que les développements trop généraux consacrés aux métaphores de l'avancement ou de la locomotion dans les propos des experts français ou aux motifs de la mission, de la responsabilité et du désordre dans les documents italiens. Le cas espagnol montre que le spectre de l'époque franquiste fonctionne encore comme un épouvantail qui exerce un certain impact sur la dimension psychologique des marchés boursiers espagnols.

Comme je le remarquais plus haut, le gros du livre est occupé par une longue étude intitulée «Entre les terrains: prendre le terrain de foot et la FIFA pour terrains phraséologiques» (chapitre 4 = section 5 [99-352]). Au sein de ce gros chapitre, pas moins de 200 pages [99-299] portent sur les métaphores du 'trône' et du 'siège' dans la couverture journalistique et médiatique de la succession de Sepp Blatter à la tête de la FIFA. Les pages restantes de ce chapitre traitent des répercussions de la même affaire à travers d'autres métaphores: celle du jeu en général; du jeu de cartes; du football; de l'escrime; de l'aviron; de la religion; du droit; de la météorologie. Les textes en ligne considérés concernent la presse numérique et les blogs.

Le 5<sup>e</sup> chapitre (section 6 [353-372]) «Variabilité phraséologique dans les réseaux sociaux électroniques» se focalise sur l'usage des mots *pantalons* et *culottes* dans la phraséologie évoquant la peur et l'humiliation telle qu'elle s'exprime dans le registre très informel et débridé des réseaux sociaux.

Le 6<sup>e</sup> et dernier chapitre (section 7 [373-442]) compare divers usages de la formule latine *in solidum* (variante *in solido*) et de ses avatars modernes: fr. *solidaire*; it. *solidale*; esp. *solidario*, ce dernier souvent couplé avec *conjunto*. L'auteur cherche à déceler une continuité entre la sphère du sacré et celle du profane en mettant en évidence la récurrence des emplois des mêmes formules dans des secteurs aussi différents que le droit civil, l'Église catholique et le discours de l'engagement social. Cela dit, la récurrence des mêmes termes de part et d'autre de la frontière entre la laïcité et la religion n'a rien d'étonnant si l'on est conscient de l'impact du substrat religieux sur les codes civils de l'ère post-religieuse<sup>3</sup>.

Enfin, cet ensemble assez disparate s'achève sur une conclusion en queue de poisson (section 8 [443-447]) et sur une bibliographie assez hétéroclite où les titres des ouvrages

<sup>2</sup> George Lakoff / Mark Johnson, *Metaphors We Live By*, 2<sup>e</sup> édition, Chicago/Londres, University of Chicago Press, 1992.

<sup>3</sup> Voir par exemple Jean-Paul Durand, «Code civil et droit canonique», *Pouvoirs* 107 (2003/4), 59-79.

consacrés à la linguistique coexistent avec des références sociologiques et philosophiques.

En lisant ce livre j'ai été frappé par la façon négligente dont il a été conçu, structuré et rédigé. Les maladresses stylistiques qui frisent souvent le solécisme sont certes pardonnables de la part d'un auteur dont le français n'est manifestement pas la langue, même s'il est spécialiste de linguistique romane et s'il enseigne dans une université française. Toutefois c'eût été la moindre des choses que de faire réviser le texte pour le rendre plus recevable à la lecture. Il serait fastidieux de relever tous les exemples de syntaxe bancale et de phraséologie inadéquate qui font de la lecture de ce livre sur la phraséologie un exercice assez désagréable. Ce déplaisir est rarement compensé par quelques analyses pertinentes noyées dans une masse de descriptions trop souvent oiseuses et insuffisamment détachées des corpus étudiés. Il s'est produit comme une contamination de l'objet étudié sur le métalangage qui le glose : l'un comme l'autre sont tentaculaires, déstructurés et symptomatiques de la vulgarité du monde réel et virtuel où nous vivons.

La lecture de ce livre amène en outre à poser la question du bon usage de la méthode comparatiste ou de l'approche contrastive : à mon sens, une étude comparatiste bien menée, que ce soit en linguistique, en littérature ou en tout autre domaine (sociologie ; sciences politiques), est celle qui fait ressortir les différences et les ressemblances entre les termes de la comparaison ou de la mise en contraste. Or Jablonka s'est contenté de traiter séparément et de façon cloisonnée les exemples espagnols, français et italiens de son corpus. Il a failli à trouver des lignes de force permettant de comprendre en quoi la « socio-phraséologie » de chacune de ces trois langues est reductible à des modèles communs, en quoi chacune d'entre elles se distingue des deux autres.

Cyril ASLANOV